

Par Bruno Didier

Sur les écrans : des insectes pris dans la toile

Une fois n'est pas coutume, l'actualité cinématographique est, du point de vue entomologique, particulièrement riche. Du grand écran à la petite lucarne, du documentaire à l'animation, *Insectes* vous présente les nouveautés de la rentrée 2006.



La Citadelle assiégée : arrêt sur image... Après l'essaimage, la plupart des termites ailés meurent, souvent victimes des prédateurs - © Guillaume Mazille



LA CITADELLE ASSIÉGÉE

mentaire scientifique (le film a obtenu l'aide de l'Institut de recherche pour le développement) dont la mise en scène entretient une confusion permanente entre les deux genres.

■ L'HISTOIRE

Dans la savane africaine, au sud-est du Burkina-Faso, se dresse l'immense tour de 4 m de haut d'une termitière. Ses habitants (*Macrotermes bellicosus*, Isoptère Termitidé) y vivent autour de la reine et de son roi, isolés dans leur loge ; une vie codifiée, réglée par un invisible flux de médiateurs chimiques, qui se déroule selon le même et immuable rythme que celui de leurs lointains ancêtres, sans doute ainsi depuis des millions d'années. Jusqu'au jour où le feu et l'eau viennent bouleverser et affaiblir ce bel équilibre alors, qu'au dehors, approche une colonne de terribles fourmis mangan *Dorylus (Anomma) nigricans* (Hym. Formicidé Doryliné), carnivores et impitoyables. La confrontation entre les deux « peuples » est alors inéluctable...

■ LE TOURNAGE

La plupart des prises de vue, très spectaculaires, ont pu être réalisées soit directement dans la termitière soit dans des galeries reconstituées

en studio, grâce à l'utilisation d'un boroscope (sorte d'endoscope). Cet appareil optique possède deux avantages : il est constitué d'un long objectif qui permet de filmer à quelques centimètres seulement des insectes ce qui, ajouté à un angle de vue de 120°, donne une image nette de 5 cm à l'infini. Le cinéaste filme donc à l'échelle de l'insecte : les arrière-plans paraissent gigantesques, comme si le spectateur lui-même se trouvait introduit dans le décor avec la même taille que les insectes.

Beaucoup de scènes ont nécessité la manipulation des animaux, voire des intrusions dans leur milieu qui n'ont pas été sans poser de nombreux problèmes. Par exemple, les prises de vue de la reine des termites ont imposé de sectionner la loge royale horizontalement, provoquant des mouvements de panique chez les milliers d'ouvriers présents. De plus, l'équipe devait humecter régulièrement la reine, la température de la loge n'étant plus naturellement régulée.

■ LE RÉALISATEUR

Philippe Calderon a réalisé de nombreux documentaires pour la télévision sur des thèmes scientifiques, philosophiques ou historiques. On lui doit notamment *La Grande aventure du cerveau* en 2004, après *La Cité des fourmis* (pour Arte dans

Genre florissant du cinéma depuis quelques années, le documentaire animalier et de nature nous a valu quelques grands moments avec *La Marche de l'empereur*, *Le Peuple migrateur* ou *La Planète bleue*. Depuis *Microcosmos*, sans doute à l'origine du succès actuel du genre, les insectes s'étaient cependant montrés discrets. Les voici de retour en force avec une épopée mettant en scène des termites et des fourmis sur fond de terre africaine. Ne nous y trompons pas, *La Citadelle assiégée* est une fiction, une fiction guerrière aux accents de fantastique et de film catastrophe. Les acteurs, toutefois, sont de vrais insectes dont on a filmé les comportements à l'aide de divers artifices. C'est donc aussi, de ce point de vue, un docu-

la série *Théma*) en 1998 qui a obtenu plusieurs récompenses. Il prépare actuellement une nouvelle grande fiction animalière qui mettra en scène des castors.

■ NOTRE AVIS

La Citadelle assiégée est un film assez fascinant, comportant des images d'une grande beauté, telle que la

scène de l'essaimage des termites. C'est souvent un film impressionnant : par les images qu'il donne à voir, par sa qualité, mais aussi d'une autre manière par son catastrophisme, son caractère guerrier, implacable, dénué de sentiments – tels sont les insectes. À ce titre et parce qu'il aurait gagné à être un peu moins long, il ne conviendra certai-

nement pas aux enfants. En plus de la durée, les adultes regretteront surtout l'environnement sonore : une musique elle aussi « impressionnante », excessivement présente dans certaines scènes et qui peut finir par déranger.

*Un film de Philippe Calderon - 1h22
- Sortie en France le 18 octobre 2006*

LE CID

Chimène et Rodrigue s'aiment... pour la première fois en France, la pièce la plus célèbre du répertoire classique est portée à l'écran, et les acteurs en sont des insectes !

Ce film d'animation, qui fait évoluer de somptueuses marionnettes dans des décors superbes, a été écrit et réalisé par Emmanuelle Gorgiard. Il sera diffusé le 4 octobre 2006 sur la chaîne Arte. Si le texte, porté par le rythme des alexandrins, a été adapté pour ce passage à l'écran d'une durée de 25 minutes, la langue de Corneille a été respectée ainsi que la chronologie des événements. Chimène (marionnette d'une beauté inquiétante) est l'héroïne déchirée entre son amour pour Rodrigue, assassin de son père, et l'honneur qui lui dicte sa conduite. On devine (mal) le sort funeste promis à cet amant improbable, matador ridicule, incapable de se souvenir de son texte que doit lui souffler un cafard...

Tous ces comédiens sont des marionnettes moulées en résine et articulées par des rotules métalliques. Elles possèdent élytres, pattes et corselet, une trompe ou des mandibules très mobiles pour accompagner le texte en rythme, des yeux et des antennes animées pour compléter l'expressivité des personnages. Elles sont vêtues de tissus précieux, comme des élytres soyeux et irisés évoquant des costumes de théâtre.

Pour la réalisatrice, E. Gorgiard, les insectes sont les personnages idéals de cette intrigue vénéneuse : « *Le poème de Corneille, raffiné et cruel, est une somme de conflits et d'émotions extrêmes [...]. Déterminés par un prin-*

cipe absolu, "l'honneur", ces personnages font leur "devoir" en répondant par le sacrifice et la vengeance aux offenses qui leur sont faites [...]. Physiquement, les insectes offrent à l'homme un miroir horrifiant et précieux. Leurs yeux protubérants comme un signe de cérébralité, leurs membres agiles à fabriquer des abris ou à tuer et leur grande résistance, nous offrent une représentation de notre "part d'ombre". Cette symétrie contribue à en faire des figures archétypales, puissantes et inquiétantes, déclenchant nos comportements phobiques. Ces insectes vaquent à leurs duels, meurtres et déclarations diverses, dans une fébrilité toute "diptérique", "coléoptérique" ou "mécoptérique"...»

Combats, scènes d'amour, musique et chorégraphie sont, parmi d'autres, les ingrédients de cette première dont le temps de travail s'apparente à celui d'un long métrage : quatre mois

pour la conception et la réalisation des marionnettes, deux mois de fabrication pour le décor et huit mois et demi pour le seul tournage image par image.

L'adaptation cinématographique d'œuvres théâtrales, en particulier sous forme de film d'animation, est rare en France. Pour Jean-François Le Corre, producteur français du *Cid*, ce pourrait être un moyen original de faire (re)découvrir les classiques du répertoire, spécialement au jeune public. Espérons que cet objectif, peut-être grâce aux insectes, sera atteint ici ! En tous cas on s'amuse beaucoup. **Le Cid, écrit et réalisé par Emmanuelle Gorgiard, librement inspiré de l'œuvre de Pierre Corneille, 2006. – 25' - HD couleur.**

Contact : agence Vivement Lundi !
11, rue Denis-Papin - 35000 Rennes
Tél. : 02 99 65 00 74 – vivement-lundi@wanadoo.fr



Clichés D. R.

LUCAS, FOURMI MALGRÉ LUI

Après *Dreamworks (Fourmi'Z, 1998)* puis *Disney/Pixar (1001 Pattes, 1999)*, c'est à Warner Bros. de sortir, cet été 2006, son grand film d'animation autour des fourmis.

L'idée n'est donc plus originale et, immanquablement, on ne pourra s'empêcher de relever les similitudes entre *Lucas, fourmi malgré lui* et ses deux célèbres aînés : qu'elles soient graphiques (les fourmis ressemblent beaucoup à celles de *Fourmi'Z*) ou scénaristiques (l'effacement de l'individu devant l'intérêt de la colonie est une constante).

Une fois de plus, le petit monde n'est donc ici qu'un joyeux prétexte

à développer des animations qui s'affranchissent – entre autres - des lois ordinaires de la gravitation, ou à inventer et à explorer une multitude d'environnements à la fois proches de nous et extraordinaires vus à l'échelle des insectes. Il ne faut donc pas y chercher de vérité entomologique. Malgré un scénario globalement très simple, le film réussit à divertir de bout en bout grâce à une réelle inventivité. Les ingrédients en sont variés : un cortège de « personnages » originaux aux caractères bien trempés, d'excellentes répliques, des gags, de l'action, quelques pincées de magie, de mythologie et de science fiction. La grande qualité du graphisme et des animations est proche de la 3D.



La bonne vieille morale qui sert de fil conducteur n'effraiera ni les grands ni les petits : eh oui, quand on est plusieurs, on est plus fort que quand on est tout seul... À voir en famille pour passer un bon moment, mais il faudra sans doute attendre la sortie du DVD lorsque vous lirez ces lignes.

LE BOMBYX DISPARATE - CHENILLE D'ENFER

Lymantria dispar (Lép. Lymantriidé), insecte important, coûteux et spectaculaire le méritait bien. Szabolcs Mosonyi vient de lui consacrer une monographie filmée, entomologiquement impeccable et cinématographiquement fort réussie (de nombreux prix l'ont récompensé¹).

¹ Dont le Prix de la Connaissance et de la Découverte de la Faune Européenne, FIFA 2006.

Les premières scènes sont charmantes : la forêt hongroise, le printemps et les petits oiseaux, les chenilles nouveau-nées avec leur grosse tête qui pointe hors du feuillage maternel de la ponte. Puis les larves attaquent, broutent et défèquent (écoutez le bruit des crottes qui pleuvent...) et parmi les arbres

complètement défeuillés, nous voilà soudain en hiver. Déprédation, désolation. Les chenilles grouillent, même dans les ruisseaux. Les oiseaux insectivores sont débordés, beaucoup moins les Calosomes ! On verra (de très près) les survivantes à ce prédateur glouton, à la famine et au virus se chrysalider, devenir pa-

pillon (au début de l'été) à moins de s'être fait parasiter, voire croquer par une souris sylvestre ou un hérisson. Vingt-six minutes agréables et instructives sur la « vorace » (c'est ce que signifie en grec ancien *Lymantria*), avec un sobre et suffisant commentaire en hongrois sous-titré en anglais. A.F.

Gyapjaspille - Hernyók a Pokolból.
DVD non distribué.

Rens. auprès de Szabolcs Mosonyi.

Contact : szmosonyi@termesztelme.hu – Sur Internet à www.termesztelme.hu

Nos pages *Lymantria dispar* sont à www.inra.fr/opie-insectes/ld.htm



Cliché György Csóka

Et aussi...

■ Second long métrage d'animation (avant *Princesse Mononoké* et *Le voyage de Chihiro*) du désormais célèbre et encensé Hayao Miyazaki, *Nausicaä de la vallée du vent*, sorti en 1984 au Japon, est présenté en France à la fin du mois d'août 2006. Il met en scène, sur une Terre ravagée par la folie des hommes, les Oomus, insectes géants protecteurs de la forêt. Poésie, hymne à la nature et à la paix.

■ Le réalisateur de *L'Âge de glace* et de *Robots*, Chris Wedge, va adapter pour la 20th Century Fox, l'ouvrage illustré pour enfants de l'Américain William Joyce, *The Leaf Men and the Brave Good Bugs*. Film d'animation qui narre les aventures d'un groupe d'insectes bien décidés à sauver leur jardin d'une monstrueuse reine araignée, le tout sur fond de magie... Pas de date de sortie à l'heure actuelle.

■ William Friedkin, réalisateur de *L'Exorciste* et de *The French connection*, a réalisé *Bug*, d'ores et déjà encensé par la critique mais dont, dit-on, il ne faut rien savoir avant de l'avoir vu. Un film sur la paranoïa (sous-titre : *Paranoia is contagious*) qui sortira en France en février 2007, certainement pas à mettre devant tous les yeux...